

Brésil(s)

Sciences humaines et sociales

12 | 2017 :
Parcs et jardins
Varia

« Nouvelles migrations » au Brésil : des représentations de l'accueil aux formes contemporaines de racisme

« *Novas migrações* » no Brasil : das representações de acolhimento às formas contemporâneas de racismo

« *New migrations* » in Brazil : From Representations of Acceptance to Contemporary Forms of Racism

MARIE-CAROLINE SAGLIO-YATZIMIRSKY E ANA GEBRIM

Resumos

Français Portuguais English

Depuis 2010, le Brésil connaît l'arrivée de nouvelles migrations politiques, en provenance en particulier d'Haïti, d'Afrique noire, de Syrie et d'Asie du Sud. Cet article s'intéresse à l'expérience que font les réfugiés de l'accueil à São Paulo. Ils sont confrontés à des expressions violentes de racisme, et leur présence interroge non seulement la société brésilienne structurée historiquement par des marqueurs raciaux, mais aussi les sociabilités urbaines et les subjectivités.

Desde 2010, o Brasil passou a receber novas migrações políticas, particularmente oriundas do Haiti, da África subsaariana, da Síria e da Ásia do Sul. O presente artigo aborda a experiência de acolhimento desses refugiados na cidade de São Paulo. Experiência esta confrontada por expressões violentas de racismo, o que nos faz pensar que a presença dessas novas populações veio interrogar não somente a sociedade brasileira historicamente estruturada pelos marcadores sociais, como também as sociabilidades urbanas e as subjetividades.

Since 2010, Brazil has been receiving new political migrations, particularly from Haiti, sub-Saharan Africa, Syria and South Asia. This article analyzes how these refugees have resettled in the city of São Paulo. Some have experienced violent expressions of racism, leading to the prospect that the presence of these new populations interrogates not only Brazilian society, historically structured by social markers, but also urban sociabilities and subjectivities.

Entradas no índice

Mots-clés : migrations contemporaines, Brésil, São Paulo, racisme, Noirs

Keywords : contemporary migrations, Brazil, São Paulo, racism, blacks

Palavras chaves : migrações contemporâneas, Brasil, São Paulo, racismo, Negros

Notas da redacção

Article reçu pour publication en juillet 2016 ; approuvé en novembre 2016

Texto integral

- 1 En août 2015, six Haïtiens ont été victimes d'une attaque et blessés par balle en plein centre de São Paulo. Une voiture s'arrête devant le parvis de l'église Nossa Senhora da Paz, paroisse catholique qui accueille depuis des décennies les récents immigrants, une arme pointe par la fenêtre du véhicule, une voix hurle : « *Haitianos, você roubam nossos empregos !* » [Haïtiens, vous volez notre travail !] et les tirs suivent. Acte de xénophobie ? De racisme ? Pour certains, il s'agit moins de cela que d'un règlement de compte interne au trafic de drogue. Un réfugié haïtien aurait, quelques jours auparavant, aidé une jeune femme à récupérer son sac volé par le réseau, empiétant sur le périmètre contrôlé par les trafiquants. Le « travail » désignerait les affaires de la drogue¹. L'évènement suscita pourtant interrogations et malaise dans la capitale économique du Brésil, d'autant que les victimes témoignèrent de leur difficulté à être soignées à l'hôpital public où elles se rendirent, car elles étaient « noires et sans papier ». La presse dénonça un acte de discrimination et le cas fut transmis au Secrétariat municipal aux droits de l'homme².
- 2 L'ambiguïté caractérisant la nature de ces tirs, règlement de compte ou expression haineuse de la xénophobie contre les récents migrants, a le mérite de soulever une question taboue au Brésil, celle du racisme contre les « Noirs »³. Ceux-ci souffriraient aujourd'hui encore de la violence qui structure depuis la période de l'esclavage les relations entre les Blancs et les non-Blancs. Dénoncé au début de l'industrialisation par Florestan Fernandes (1964), qui combattait le mythe de la démocratie raciale et du métissage dont se targue la société brésilienne, ce racisme expliquerait les inégalités économiques et sociales qui ont continué à frapper les Noirs⁴. Or le Brésil, longtemps terre d'immigration, plus récemment devenu terre d'émigration, voit arriver, depuis 2010, des populations nouvelles. Outre celles des régions frontalières (Bolivie, mais aussi Paraguay et Pérou) et de pays africains, notamment lusophones, apparaissent des migrations venues d'Haïti, d'autres pays d'Afrique noire (Guinée Conakry, Sénégal, Congo-RDC, Soudan, etc.), de Syrie et d'Asie du Sud, en particulier du Bangladesh. Ces flux, différents les uns des autres, ont en commun trois particularités qui les distinguent de ceux qui les ont précédés : ce sont des migrations politiques liées aux violences dans les pays d'origine ; elles proviennent de contrées lointaines ; elles révèlent de nouveaux déplacements Sud-Sud. Selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), le nombre de demandes d'asile reçues par le Brésil, issues de 79 nationalités différentes, est passé de 966 en 2010 à plus de 28 670 en 2015 dont la majorité pour la ville de São Paulo⁵. Les Haïtiens à eux seuls ont déposé 12 256 dossiers en 2013 et 7 000 ont été acceptés. Ils sont majoritaires. Certes, ces déplacements de population représentent un volume encore faible, mais le pourcentage d'accueil est plus grand au Brésil que dans les pays européens.
- 3 Face à ce phénomène, plusieurs questions peuvent être posées et, d'abord, celle du contexte d'apparition de ces « nouvelles migrations ». Tributaires de la diplomatie brésilienne sous la période Lula (2003-2011) et d'une politique d'accueil affirmée, elles sont également le fruit des stratégies spécifiques des différentes communautés concernées qu'il faudra expliciter. Il sera alors possible de s'intéresser au décalage entre les perspectives d'accueil et les expériences de l'arrivée. En effet, ces réfugiés perçoivent d'abord le Brésil et, *a fortiori* São Paulo, comme une terre ouverte mais sont par la suite confrontés à une réalité locale bien plus complexe où les réactions racistes se multiplient⁶. Il est nécessaire de préciser ici que le Brésil est entré depuis début 2014, pendant le second mandat de Dilma Rousseff, dans une crise profonde née de la récession économique du pays et de son instabilité politique. La situation est devenue propice aux crispations identitaires et à l'intolérance à l'égard de l'« étranger ». Les

Haïtiens et les ressortissants des États d'Afrique noire non lusophones sont particulièrement frappés par ces manifestations de racisme. L'enjeu de ce travail sera de qualifier les formes « contemporaines » qu'elles prennent et leurs modalités d'expression tout en montrant comment elles viennent interroger les composantes identitaires de la société brésilienne. Cet article s'intéresse donc moins à la politique de l'asile au Brésil (Barreto 2010 ; Véran, Silva & Fainstat 2014) qu'à l'expérience de l'accueil (sociologique et subjective) vécue par ces « nouveaux » migrants. Cette problématique permet, de plus, d'éclairer un contexte social particulier dans l'histoire du Brésil : comment l'arrivée de ces étrangers à São Paulo a-t-elle confronté la population de la ville à ses propres contradictions concernant le traitement de la question noire ?

- 4 Cette réflexion s'organise à partir de trois enquêtes principales, menées entre 2013 et 2015 auprès des migrants de la Casa do Migrante, important foyer d'accueil à São Paulo, mitoyen de l'église Nossa Senhora da Paz. Ces deux espaces, le foyer et l'église, situés au centre de la ville et connus comme les lieux principaux d'arrivée, permettent d'interagir avec ces populations de manière informelle. Un troisième terrain est constitué par la cellule d'accueil psychothérapeutique mise en place en 2013 à Caritas, principale institution d'accueil et d'accompagnement juridico-administratif des migrants à São Paulo où d'autres entretiens ont été menés avec des demandeurs d'asile. À partir de ces matériaux, on s'est intéressé à la manière dont l'expérience de l'arrivée à São Paulo marquait le discours des sujets concernés et dessinaient des invariants en dépit des différences des trajectoires personnelles. Tous ont témoigné de la violence du rejet du « Noir », porté par des constructions sur son étrangeté et son infériorité raciale qui sont devenues menaçantes dans le contexte de la dépression économique, réactualisant des formes de racisme plus anciennes.

Les nouvelles migrations

Des migrations inédites et diversifiées

- 5 Il y a une dizaine d'années, le Brésil s'est constitué en terre d'accueil possible pour des populations connaissant dans leurs pays respectifs des violences politiques et des persécutions. Et, en effet, selon les données officielles, les demandes d'asile ont alors cru de manière importante et soudaine.
- 6 Ces nouvelles arrivées ont coïncidé avec le tremblement de terre de janvier 2010 en Haïti, le début du conflit syrien de 2011, qui a provoqué l'exode d'environ cinq millions de personnes, les conflits de Guinée Conakry et du Soudan, les violences politiques au Congo-RDC et au Sénégal, les persécutions religieuses des groupes islamistes contre les communautés chrétiennes du Nigéria, le renforcement des milices chabab en Somalie. Tandis que les frontières européennes se fermaient progressivement, les migrations vers le Brésil ne cessaient d'augmenter : certains flux, notamment en provenance du Sénégal ou du Congo, en ont fait une destination alternative à celle, traditionnelle, vers la France.
- 7 Selon les données du CONARE pour 2016, il existerait au Brésil 9 552 réfugiés reconnus comme tels, parmi lesquels on distingue une grosse majorité de Syriens (326) puis des Congolais de RDC (189), des Pakistanais (98), des Palestiniens (57) et des Angolais (26)⁷. Certains nouveaux arrivants ont bénéficié de la présence de compatriotes installés depuis longtemps. Cela a été le cas des réfugiés syriens qui ont pu être accueillis dans les communautés syro-libanaises installées au début du XXe siècle. Cela a aussi été le cas des migrants originaires des pays d'Afrique lusophone. À l'inverse, certains nouveaux arrivés ont pu être confrontés à l'absence de toute tradition d'installation sur le territoire brésilien comme, par exemple, les migrants d'Asie du Sud, notamment les Bangladais. En 2013, sur les 5 256 demandes enregistrées, 1 837 concernaient des citoyens du Bangladesh. Des Pakistanais et des Birmans sont également arrivés après des parcours longs et compliqués. Selon certains médias, la

coupe du monde de football aurait été une opportunité pour des personnes menacées dans leur pays : l'entrée au Brésil aurait été facilitée⁸ permettant le dépôt subséquent d'une demande d'asile. Toutefois, les Haïtiens constituent la population la plus importante parmi ces nouveaux flux puisqu'ils ont déposé 45 607 demandes d'asile depuis 2010 même s'ils ne sont pas comptabilisés *stricto sensu* comme tels. En effet, ils obtiennent immédiatement le droit de séjour pour des raisons humanitaires et sont aussitôt acheminés vers les services d'immigration (Conselho Nacional de Imigração – CNIg)⁹.

8 Ces chiffres doivent cependant être considérés avec précaution. D'une part, ne sont répertoriées que les demandes d'asile enregistrées, qu'on peut supposer bien inférieures au nombre d'entrées réelles ; d'autre part, se déclarer réfugié politique constitue en soi une stratégie qui peut intéresser les migrants économiques (le dépôt d'une demande permet d'être « protégé », autrement dit d'être admis sur le territoire durant la période d'instruction du dossier).

9 Comment qualifier ces nouveaux mouvements de populations ? Ils s'inscrivent dans le contexte des migrations politiques d'un monde globalisé et se différencient ainsi des migrations économiques massives qu'a connues le Brésil au XIX^e et au début du XX^e siècle. Ce sont des phénomènes complexes, pour certains à la fois politiques et économiques, qui doivent être qualifiés distinctement. Les entrées boliviennes peuvent être traitées à part : elles sont anciennes, considérées comme des migrations économiques (Baeninger 2012) et structurent une partie de la main-d'œuvre informelle du pays, en particulier, à São Paulo. Les migrations haïtiennes, d'abord qualifiées d'humanitaires (en raison du tremblement de terre de 2010), se sont poursuivies ces dernières années dans le cadre de parcours économiques. Ainsi, au moins dans ces deux cas, il serait plus juste de parler de flux « mixtes ». Parmi les migrants répertoriés, 70 % sont des hommes entre 18 et 39 ans. C'est l'âge des hommes menacés pour des raisons politiques, mais aussi celui de ceux qui décident de partir pour tenter de trouver du travail et contribuer à la survie économique de leur famille restée au pays.

Politique d'accueil des migrants

10 Trois raisons expliquent pour partie les entrées massives de nouveaux migrants au Brésil depuis 2010. Deux, déjà évoquées, sont liées aux conflits dans les pays partenaires et aux migrations sud-américaines. Une raison plus structurelle tient à la politique de relations extérieures mises en place par le gouvernement Lula. Celso Amorim, ministre des Affaires étrangères pendant cette période, a soutenu un rapprochement avec les pays africains de la côte occidentale, les pays arabes et certains pays asiatiques. Dans le cas de l'Afrique, il s'agissait de valoriser l'ascendance d'une partie de la population brésilienne¹⁰. Le Mercosul, marché commun de l'Amérique du Sud créé en 1991, a été renforcé et est devenu un cadre d'accueil des réseaux migratoires des pays limitrophes. Il est à noter que le Brésil a souhaité se démarquer de ses voisins, en particulier de l'Argentine, en s'octroyant un rôle politique majeur dans les migrations internationales et en s'imposant dans la région comme force de paix¹¹. En témoigne son rôle dans l'action humanitaire déployée en Haïti depuis 2004, où le Brésil a coordonné la mission des Nations unies pour la stabilisation de la paix (MINUSTAH).

11 La conjonction du positionnement stratégique du Brésil sur la scène internationale, de l'instabilité politique des pays partenaires (Haïti, certains pays d'Afrique noire), et de la fermeture des frontières européennes explique que les flux migratoires de réfugiés se soient déployés vers le Brésil. En outre, le contexte de croissance économique jusque 2014 et les lois migratoires tolérantes ont renforcé cette tendance. Plus récemment, des événements sportifs majeurs comme la Coupe du monde de football de 2014 et les Jeux olympiques de 2016 ont largement accru la visibilité internationale du Brésil, y compris pour les candidats à l'exil.

Des structures d'accueil limitées

12 L'accueil brésilien se caractérise par une politique intégratrice ouvrant le marché du travail aux migrants avant même qu'ils obtiennent le droit de séjour, mais aussi par des structures d'accueil encore limitées et dominées par le réseau associatif catholique malgré les récentes mobilisations des municipalités. Toutefois, la pression des demandes nouvelles suffit à expliquer qu'il y ait un retour du débat sur l'accueil des migrants.

13 Le Brésil n'est en effet pas préparé à l'augmentation soudaine du nombre des demandes d'asile. Contrairement à la France où l'État est directement engagé comme acteur central (services d'accompagnement administratif et juridique, large réseau d'accueil et d'hébergement, etc.), le réseau social brésilien en charge des réfugiés reste précaire.

14 L'organisation Caritas (archevêché de São Paulo) est l'institution maîtresse de ce dispositif et l'interlocuteur majeur de l'État pour l'accueil en première intention (orientations pour le dépôt de la demande d'asile, pour la recherche de logement, etc.). Elle est épaulée depuis des décennies par plusieurs associations liées à l'Église catholique comme la Casa do Migrante tenue par les scalabrinien¹². C'est un réseau limité dans sa dimension et ses moyens face à l'accroissement des demandes.

15 Depuis 2014, des mesures concrètes ont été prises par les pouvoirs publics, en particulier municipaux, pour pallier le manque de foyers et de mesures d'aides. À São Paulo, le Secrétariat municipal aux Droits de l'homme a créé la Coordination des politiques pour les migrants (Coordenação de Políticas para Migrantes), premier projet pour les demandeurs d'asile à l'échelle de la municipalité¹³. Au-delà, l'ouverture de foyers dans l'État et les aides à la formation assurées par le Secrétariat d'action sociale ont confirmé la progressive mobilisation des autorités.

16 La situation est toutefois très différente selon les communautés concernées, certains réfugiés bénéficiant de procédures d'urgence ou de réseaux de solidarité plus anciens. C'est le cas des Syriens, par exemple. La résolution du CONARE de 2013¹⁴ a facilité leur entrée par l'émission préalable d'un visa de 90 jours. Ce document leur permet d'entrer sur le territoire brésilien et, ultérieurement, d'obtenir des papiers. Le cas des Haïtiens est différent. Ils bénéficient, comme on l'a vu, d'un visa « humanitaire » qui les autorise à travailler dès que leur demande d'asile a été déposée : ils reçoivent aussitôt une carte de travail (*carteira de trabalho*) et la carte de résidents fiscaux (*cadastro de pessoas físicas* – CPF). Certaines autres communautés, en particulier les réfugiés d'Angola et du Libéria, ont obtenu depuis 2012¹⁵ le statut de résidents permanents à la place de celui de réfugiés dans le fil de la politique qui privilégie les liens avec les nations africaines considérées sûres. Toutefois, depuis 2015 et à la suite de la crise angolaise, la recrudescence d'une immigration politique en provenance de ce pays a conduit à recourir à nouveau au statut de réfugié pour leurs ressortissants.

17 Le Brésil est héritier d'une longue tradition de pays d'accueil en particulier de réfugiés politiques. Depuis 1958 en effet, il appartient au comité exécutif de l'UNHCR et est signataire de la convention de Genève et du protocole de 1967 prévoyant d'accueillir sur son sol toute personne qui

[...] craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.¹⁶

18 En 1997, la promulgation d'un statut du réfugié (loi n° 9 474) a prévu la création du CONARE, organisme interministériel présidé par le ministère de la Justice qui est l'instance responsable pour décider de l'éligibilité des demandes et délivrer les documents autorisant l'asile. En mai 2002, le Brésil a ratifié la convention des Nations unies sur le statut des apatrides.

19 Cependant, la pression démographique et le nouveau profil, méconnu, des réfugiés a suscité un débat national et a débouché sur la nécessaire redéfinition de leur statut et de leurs droits. La Conférence nationale sur migrations et refuge (Conferência Nacional

sobre Migrações e Refúgio – COMIGRAR), qui s'est tenue à São Paulo en 2014, a envisagé une nouvelle nomenclature juridique qui réviserait le « statut de l'étranger ». Il devrait être rebaptisé « migrant » et les droits à la nationalité (droit du sol, naturalisation) seraient reconsidérés en fonction des différents contextes politiques.

20 Toutefois, ces évolutions ne suffisent pas à expliquer entièrement la forte montée des demandes, principalement au regard de l'origine des réfugiés et de leurs attentes.

L'accueil à São Paulo : imaginaires migratoires, inscription dans l'espace urbain et expériences du racisme

L'espace spécifique de São Paulo

21 On se propose ici d'interroger le sujet de la migration et son expérience de l'accueil au-delà des statistiques migratoires. En effet, derrière les trajectoires géographiques et sociodémographiques, se profile une autre forme de déplacement plus subjectif. Confrontée à la violence, une personne a fait le choix de quitter son pays d'origine pour un parcours complexe qui l'a menée au Brésil. Ce déplacement participe à la fois d'imaginaires individuels tributaires des expériences personnelles de l'exil et d'imaginaires collectifs. Le mythe de la construction conquérante du Brésil et en particulier de São Paulo comme ville refuge où l'on trouve du travail, et où « tout est possible », participent de ces imaginaires migratoires.

22 São Paulo possède une tradition d'accueil très diversifiée et ancienne. Elle est fondée, d'une part, sur les migrations européennes qui ont largement structuré son espace et son identité et, d'autre part, sur des migrations arabes, asiatiques et sud-américaines. Par son développement économique, São Paulo a supplanté Rio de Janeiro, en particulier entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, du fait de l'économie du café qui a attiré une main-d'œuvre alimentée par des vagues d'immigration massive aux origines très variées. Des vagues d'immigration urbaine comme celle des Syro-libanais de confession chrétienne ont fait elles aussi partie de ce processus (Truzzi 2005). Ensuite, dans l'après-guerre, avec la reprise de l'immigration, de groupes nouveaux sont arrivés : Chinois, puis de plus en plus de ressortissants des pays latino-américains, mais aussi, dans les dernières décennies du XX^e siècle, des Coréens. En outre, le développement industriel de São Paulo, des années 1950 à 1980, a été consolidé par les flux de migration interne au Brésil, en particulier en provenance des régions du Nord et du Nordeste. São Paulo s'est ainsi affirmé comme une capitale économique cosmopolite. Elle reste certes façonnée par ses origines européennes et « blanches », mais ses différents quartiers laissent apparaître la diversité de ses communautés, repérables dans la multiplicité de leurs expressions culturelles.

23 São Paulo reçoit aujourd'hui la grande majorité des demandeurs d'asile : environ 43 % en 2014, juste après l'Amazone porte d'entrée des Haïtiens. Ces chiffres ne cessent de croître, d'autant que plusieurs camps d'accueil dans la région de l'Acre (en particulier le camp de Brasileia à la frontière bolivienne et péruvienne) ont été fermés en avril 2015. Une grande partie des Haïtiens ont alors été dirigés vers São Paulo.

24 La ville, solidement tissée par les anciennes migrations, se voit ainsi redéfinie par les nouvelles arrivées et par des modes divers d'appropriation de la rue et des pratiques urbaines¹⁷. Les migrants récents l'occupent en redéfinissant ses marges et le mode d'accès à un centre déjà préempté. Ce dernier, longtemps dégradé et abandonné aux classes les plus populaires et, surtout, aux réseaux de la drogue, a fait récemment l'objet d'une politique de réhabilitation¹⁸. Les Haïtiens, Congolais, Guinéens, Soudanais, Sénégalais ou Somaliens, hébergés ou orientés à la Casa do Migrante de Glicério, dans le quartier de Liberdade, arpentent donc un espace avec des codes et des structures de pouvoir nouveaux. S'ils les transgressent, ils peuvent être menacés, comme lors des agressions d'août 2015.

- 25 Les réfugiés syriens d'aujourd'hui bénéficient en partie des liens de solidarité de la communauté syro-libanaise installée à São Paulo depuis le début du XX^e siècle. Toutefois, ce sont surtout leurs compatriotes arabo-musulmans, arrivés plus tardivement, qui ont pu aisément s'installer, notamment dans le district de Santo Amaro (zone sud de la municipalité) où ils ont profité des services de santé, d'éducation et d'hébergement qui leur ont été offerts par leurs coreligionnaires¹⁹. Dans une ville où l'informalité et les solidarités de la population civile pallient souvent la limite des services d'accueil publics, ces nouvelles migrations ont actionné des réseaux d'autant plus actifs qu'ils fonctionnent selon l'appartenance communautaire.
- 26 Pour mieux comprendre comment s'inscrivent les subjectivités dans la mégapole qui participe des migrations globales, une première enquête auprès des résidents de la Casa do Migrante a été menée, dans le foyer et sur le parvis de l'église où des migrants attendent dès le matin et souvent toute la journée que des opportunités d'embauche se présentent. À l'extérieur, les entretiens ont été menés sous forme non directive, comme des conversations informelles. Nous nous sommes présentés comme des psychologues travaillant partiellement pour Caritas – institution bien identifiée par les migrants – comme c'est le cas de l'une d'entre nous²⁰. Dans la Casa do Migrante, des psychologues et psychanalystes rencontrent régulièrement les résidents et tiennent des groupes de parole²¹. Une seconde enquête a été menée dans l'autre quartier du centre, Bixiga, où se trouvent les bureaux de Caritas. Les demandeurs d'asile viennent y chercher un soutien juridique et administratif, mais aussi une écoute psychothérapeutique, répondant à un besoin spécifique de certains d'entre eux. Ils y tiennent des récits individuels d'une grande violence, souvent traumatiques. L'équipe de psychiatres et psychologues cliniciens reçoit en moyenne vingt nouveaux cas par mois.
- 27 Grâce à ce matériel, il a été possible d'examiner quelques hypothèses sur les trajectoires d'intégration et les expériences subjectives de l'accueil. Notons que les langues employées dans ces entretiens ont été le plus souvent l'anglais et le français, en particulier avec les Haïtiens, les Congolais de RDC et les Sénégalais.

Le mythe de l'accueil brésilien

- 28 Les entretiens avec les demandeurs d'asile récemment arrivés révèlent le niveau élevé de leurs attentes : la grande majorité espère trouver rapidement du travail et un toit ; ils imaginent pouvoir se stabiliser en quelques mois. Ces attentes sont très directement liées aux représentations que se font les migrants de l'accueil brésilien. Outre la possibilité de travailler dès l'arrivée, toute personne résidant sur le territoire a le droit de bénéficier du système public de santé, de l'aide à l'hébergement, avec ou sans document autorisant le séjour.
- 29 Du discours des demandeurs d'asile émerge le mythe d'une forme de modernité et de liberté où pointe la volonté de se battre et de « refaire sa vie » dans un pays accueillant, représentation qui n'est pas sans rappeler le mythe fondateur de la capitale pauliste, symbolisé par les *bandeirantes* du XVII^e siècle partis à la conquête des territoires intérieurs²², imaginaire de pionniers qui fascine encore aujourd'hui les Brésiliens. Les Haïtiens expédiés dans les territoires reculés du Mato Grosso pour travailler sur des chantiers le réactivent d'autant plus que ces emplois difficiles, qui supposent de longues séparations familiales, sont moins bien acceptés par la main-d'œuvre locale. Le même phénomène se retrouve avec les Bangladais et des membres d'autres communautés musulmanes peu qualifiées, envoyés dans les entrepôts frigorifiques des États du Sud, dans des emplois mal tolérés par les Brésiliens en raison de la difficulté des conditions de travail²³.
- 30 Nous avons rencontré Zaki²⁴ un matin sur le parvis de l'église où il attendait une opportunité d'embauche. Somalien d'une trentaine d'années, appartenant à une minorité ethnique menacée au pays, cet homme éduqué, qui travaillait dans le commerce, a perdu une partie de sa famille dans le conflit qui oppose la Somalie aux Chabab islamistes. Craignant pour sa femme et ses deux jeunes enfants, il nous a expliqué en anglais qu'il avait décidé d'organiser le départ et avait payé très cher un passeur pour deux voyages, un premier pour sa femme et ses enfants arrivés un mois

avant lui, un second pour lui. Entrés en Amérique latine par l'Argentine, ils ont décidé de rejoindre São Paulo car « on y est plus accueilli » et « il y a du travail ». Zaki avait nourri ces espoirs dans les premiers mois de son arrivée, avant que l'inscription psychique dans l'asile brésilien ne devienne particulièrement difficile pour lui et sa femme, au point de conflictualiser la rencontre culturelle²⁵.

31 Daniel est arrivé seul du Sénégal. Il était également sur le parvis ce matin d'août, à guetter des offres de travail journalier et s'exprimait jovialement en français. Chez lui, il travaillait dans les transports de bus municipaux. Il avait milité contre le gouvernement et avait dû fuir en laissant sa famille (sa femme et ses trois fils). Présent depuis trois semaines lorsqu'on l'avait rencontré, Daniel exprimait sa satisfaction de l'accueil reçu : « En principe c'est en France qu'on a envie d'aller, parce que nos liens c'est avec la France et on parle français. Ce sont les opportunités qui nous conduisent au Brésil. Il y avait une possibilité d'y aller, par les passeurs, on n'a pas choisi. On ne regrette pas. Quel accueil ! On est attendu ici, on nous propose de travailler tout de suite. »

32 Ce discours contraste avec les expressions des Syriens, qui ont quitté seuls ou en famille leur pays. Ces derniers, souvent qualifiés, nourrissent des attentes qui peuvent être en décalage avec les possibilités du marché du travail de São Paulo et plus généralement du Brésil. En effet, une partie des Syriens, professeurs, médecins, ingénieurs, prétend retrouver un niveau d'emploi égal. Les principales opportunités sont pourtant dans la construction, les transports et les services à la personne, autrement dit dans des emplois peu qualifiés.

Le racisme comme expression du décalage entre les attentes et la réalité

33 Le contexte de pression migratoire et, plus récemment, la récession économique ont déçu ces attentes²⁶, créant un ensemble de déconvenues diversement exprimées par les réfugiés. Un élément important à prendre en compte est l'hétérogénéité des situations entre des communautés plus ou moins qualifiées, dont certaines peuvent espérer bénéficier de réseaux d'entraide communautaire organisés – comme c'est le cas des Syriens – et d'autres plus vulnérables et plus rapidement stigmatisées. Il est à noter qu'une partie de la classe moyenne urbaine brésilienne, qui aspire depuis une décennie à voir s'élever ses conditions de vie et à s'approcher des standards socioéconomiques occidentaux, n'est pas prête à faire des compromis pour ces nouveaux arrivants, en particulier lorsque ces derniers révèlent de fortes vulnérabilités. Cette réaction de crispation s'est exacerbée dans le contexte de la crise sociale et politique, en particulier depuis juin 2013 lorsque les populations des grandes villes sont descendues dans la rue pour dénoncer à la fois le coût de la vie, la médiocrité des services publics et la corruption du gouvernement.

34 Les plaintes contre des actes de xénophobie ont brutalement augmenté en 2015 (633 % par rapport à l'année précédente)²⁷. Le secrétariat aux Droits de l'homme (Secretaria Especial de Direitos Humanos) en a enregistré 330 contre 2 seulement deux ans plus tôt. C'est l'État de São Paulo qui arrive en tête avec 23 % des cas. Ce chiffre est surtout le reflet des relations de plus en plus tendues entre les habitants de la mégapole et les réfugiés. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ces manifestations d'hostilité. D'une part, comme on l'a vu, dans un contexte de crise économique qui a porté plusieurs fois sa population dans la rue, São Paulo connaît aujourd'hui des arrivées massives d'Haïtiens dont la présence est de plus en plus visible dans la ville et dans son centre dégradé, avivant les tensions. Le spectre du chômage et de la pauvreté attise les réactions de repli. D'autant que, et c'est une seconde hypothèse, la pression migratoire se répercute directement sur le marché du travail. En effet, les nouveaux arrivants constituent une main-d'œuvre concurrentielle prête à accepter les conditions précaires de l'emploi informel et de basses rémunérations. Depuis 2015, témoigne le prêtre de la paroisse Nossa Senhora da Paz, les réseaux qui avaient permis d'insérer professionnellement les migrants trois ans plus tôt (en particulier dans le secteur de la construction) ne peuvent plus absorber les nouvelles arrivées²⁸. Une partie des

réactions s'explique ainsi comme des réflexes de défense face à une menace explicite. En mai 2015, le ministère de la Justice a passé un accord avec l'État de l'Acre et la maire de São Paulo pour tenter de limiter le flux d'Haïtiens qui débarquaient par centaines dans la mégapole. Cela n'a pas empêché les réseaux sociaux de publier des remarques xénophobes : « Nous n'avons déjà rien, qui va donner aux autres ? Les gens croient que São Paulo est la seule planche de salut ! » Ou encore : « Comme s'il ne suffisait pas qu'on subisse les Nordestins... et maintenant il y a ceux-là ? »²⁹. Ces expressions sont venues rejoindre une autre forme de rejet, plus directement liée au racisme, pour laquelle les « Noirs » d'Haïti et d'Afrique seraient moins tolérés que les Noirs brésiliens.

35 Ces faits sont corroborés par les récits des migrants originaires d'Haïti et d'Afrique noire. Sur le premier discours, porteur d'espoirs des réfugiés, s'est greffé un autre discours, celui des demandeurs d'asile arrivés depuis plusieurs mois et qui sont confrontés au racisme. Le récit de situations de violence, en particulier symboliques, est systématique. Sabrina, une femme congolaise de 32 ans, installée au Brésil depuis un an, raconte son expérience des transports publics de São Paulo : des personnes blanches se lèvent et changent de place pour ne pas rester à ses côtés. Sa fille de cinq ans, ajoutée-elle, est insultée à l'école, traitée de sauvageonne du fait de la couleur de peau (*Feia, macaca !* [Tu es laide, tu es une guenon !]) et exclue des jeux collectifs.

36 Joachim, un adolescent congolais de 15 ans, arrivé au Brésil seul et vivant actuellement dans un abri pour mineurs, exprime son expérience de la discrimination à travers la question qu'il pose au psychologue qui le suit depuis quelques mois : « J'aimerais comprendre une chose sur le Brésil. La police brésilienne a quelque chose contre les Noirs ? Je ne comprends pas bien, mais toutes les fois que je sors dans les rues, principalement la nuit, ou avec des Noirs comme moi, la police nous arrête systématiquement comme si on était des hors-la-loi. » La dénonciation du racisme émerge du regard non familier que portent les demandeurs d'asile sur le fonctionnement institutionnel et les espaces publics brésiliens.

37 Il s'agit donc de comprendre pourquoi le contexte récent de migration de populations noires favorise l'expression de formes de xénophobie, nouvelles ou résurgentes.

Pour une analyse psycho-sociale des formes contemporaines de racisme

Un racisme assimilationniste

38 Rappelons que le régime de l'esclavage n'a été aboli au Brésil qu'en 1888, autrement dit que ce pays fut le dernier du continent américain à avoir interdit cette pratique. Pendant trois cents ans, la population africaine a été l'objet d'une migration forcée vers le Brésil qui a marqué d'une manière indélébile sa diaspora noire³⁰.

39 Après le Nigéria, le Brésil est le second pays du monde par l'importance numérique de sa population noire. Les *pretos e pardos* [Noirs et Métis], autrement dit ceux qui déclarent se reconnaître « noirs » (par opposition à ceux qui se disent « blancs »), y représentent 54 % de la population³¹. Bien que majoritaires, ils souffrent d'exclusion sociale et de racisme, comme le révèlent les statistiques portant sur les inégalités. Lors du dernier recensement brésilien, ces 54 % de la population ne constituaient en effet que 17 % des revenus supérieurs. Les traces historiques d'une politique de domination légitimant soumission et inégalité des Noirs traversent le Brésil contemporain. À São Paulo, une fracture urbaine sépare les quartiers des privilégiés blancs des espaces pauvres où une population plus mélangée a un accès réduit aux services publics. Les analyses sociologiques arrivent aux mêmes conclusions sur les conditions de la population noire, dont une partie demeure dépossédée de ses biens et spoliée de tout droit.

40 Si le recensement brésilien distingue deux catégories de couleur, *preto* (noir) et *pardo* (brun), certains analystes comme le sociologue Rafael Guerreiro Osorio proposent de les

agréger pour mieux faire ressortir ce qu'elles signifient dans la vie quotidienne et en termes de représentations socioculturelles :

Les pardos possèdent moins de traits (noirs), mais ces derniers existent, car s'ils n'existaient pas, ils ne seraient pas *pardos* mais blancs ; et c'est la présence de ces traits qui en fait des victimes potentielles de discriminations. Ainsi, l'agrégation des *pretos* et *pardos* en une catégorie et sa désignation de « Noirs » se justifie-t-elle à double titre. Statistiquement, par l'uniformité des caractéristiques socioéconomiques des deux groupes. Théoriquement, par le fait que les discriminations, potentielles ou effectives, vécues par les deux groupes, sont de même nature. Ainsi, c'est à cause de leur composante noire que les *pardos* sont discriminés. La justification théorique est évidemment plus importante car, en donnant une explication à l'origine commune des inégalités que vivent les *pretos* et les *pardos* par rapport aux Blancs, on situe les deux groupes comme bénéficiaires légitimes de toute action qui viserait à modifier le cadre historique et actuel de ces inégalités. (Osorio 2003, 24)

- 41 Au contraire de la colonisation espagnole, la domination portugaise fut caractérisée par la miscégenation de ses populations coloniales. Toutefois, le processus de formation de cette société a été marqué par différents mouvements de blanchiment (*branqueamento*). Pour l'anthropologue Darcy Ribeiro, le racisme brésilien est assimilationniste dans la mesure où, à différents moments de l'histoire du pays, il est venu stimuler ce blanchiment. Selon lui, « la particularité du racisme brésilien provient d'une situation où le métissage n'est pas méprisé mais préconisé » (Ribeiro 1995, 234). La notion de racisme assimilationniste permet de comprendre pourquoi ses expressions ne sont pas nécessairement liées aux origines ethniques de la population mais, plutôt, aux représentations sociales et culturelles de la couleur de peau. Dans le même sens, Darcy Ribeiro précise que « sur cette échelle, le Noir est peint en noir, le mulâtre est déjà gris et, comme tel, à moitié blanc ; et si sa peau est un peu plus claire, il commence déjà à entrer dans la communauté blanche. On note qu'ici se définit un blanchiment purement social ou culturel » (Ribeiro 1995, 225). Dans la dynamique du racisme assimilationniste, la « blanchitude » devient une condition acquise grâce à la miscégenation, ou grâce à l'incorporation de marqueurs raciaux comme la blancheur de peau.

Le racisme contemporain : de la couleur au corps noir

- 42 Comment comprendre les manifestations croissantes de discours et actes xénophobes contre certaines communautés immigrantes et en particulier contre les Haïtiens ? S'agit-il de xénophobie ou de racisme ? Ou plutôt comment distinguer l'une de l'autre ? L'étymologie du premier terme exprime l'hostilité vis-à-vis de l'étranger comme catégorie. Le racisme pourrait être entendu comme l'une des pratiques discursives de la xénophobie. C'est le Noir – comme autre, comme étranger – qui, dans le discours raciste, devient objet phobique. En ce sens, les manifestations d'intolérance des Brésiliens contre les immigrés noirs traduisent les expressions racistes d'un positionnement xénophobe.
- 43 En même temps que les migrants noirs nouvellement arrivés réactualisent les formes anciennes de discrimination du fait de la couleur de leur peau, ils dénoncent les formes du racisme brésilien contemporain. L'analyse des attaques xénophobes et des discours recueillis souligne la centralité de la question du corps. Ainsi la nouvelle présence noire en territoire brésilien fait remonter à la surface le système de représentations qui était censé avoir été effacé.
- 44 Une lecture psychanalytique du social précise que l'intériorité du sujet se construit en s'articulant avec un certain rapport à l'extériorité. Un groupe social trouve sa cohérence imaginaire en délimitant ce qui lui est étranger. En ce sens, son exclusion maintient son unité et stimule sa survie. On saisit le paradoxe de cette proposition dans la mesure où c'est en niant l'altérité d'un groupe – afin de garantir et de délimiter sa propre identité – qu'est suscitée justement la présence de l'autre. Afin qu'il soit mieux dépouillé de son

identité, l'étranger doit être ainsi précisément désigné. Comme l'écrit Jacques Hassoun (1998, 93) : « Chaque pays fonde, comme base de son imaginaire, les contours de l'autre [...] et il est nécessaire de situer les inquiétants étrangers dans l'espace. Pour les préserver dans leur fonction d'étrangers, il faut les désigner et, dans le même moment, les faire disparaître. »

45 Dans la dynamique du racisme assimilationniste, si la négritude est le signe de la différence, la blanchitude est celle de la normalité. Selon Jurandir Freire Costa (1984, 106), « le fétichisme sur lequel repose l'idéologie raciale fait du prédicat blanc, de la blancheur, le sujet "universel et essentiel" ». En ce sens, « la géographie du corps noir » pour reprendre l'expression de l'anthropologue Kabengele Munanga (Jaime & Lima 2013, 508) est dépositaire des représentations de la différence. Quand il est réduit à un simple signe, l'étranger se met « à provoquer des mouvements émotionnels qui portent les noms suivants : peur, haine, terreur, énamoration, ou mieux hainamoration » (Hassoun 1998, 94). Et Hassoun d'ajouter (*Id.*, 96) : « Comment le xénophobe pourrait-il supporter de vivre dans l'absence de références visibles de l'autre ? »

46 En ce sens, le développement du discours raciste qui s'actualise en actes de xénophobie a des effets directs sur le corps comme la balle restée pendant 17 jours dans la jambe d'un des Haïtiens blessés à Glicério³², ou la peur de la destruction de son propre corps dans l'espace public exprimée par ses compatriotes. Comme le rappelle Ta-Nehisi Coates dans son dernier essai (2016, 36), virulente dénonciation de la situation du Noir aux États-Unis : « C'est le système qui fait de ton corps un objet destructible. » Et, poursuivant sur sa propre expérience de la répression et de la peur, il ajoute (2016, 43) : « Pour survivre à la rue et protéger mon corps, j'ai dû apprendre un autre langage, une série de simples hochements de tête et poignées de mains. J'ai mémorisé la liste des quartiers interdits. ». Il a dû assimiler les codes de protection qui permettent d'affronter l'ordre mis en place par le système raciste.

47 Si la géographie du corps noir devient le lieu de l'adresse de la violence du racisme, la géographie de la ville absorbe elle aussi cette violence et reproduit la dynamique de la haine spatialisée dans ce même discours.

48 Pour une partie de la population africaine et haïtienne récemment parvenue au Brésil, en particulier pour les jeunes et les enfants, le racisme est une découverte tardive. C'est dès l'arrivée que se font les premières expériences des pratiques xénophobes, repérées dans les lieux de sociabilité et dans l'espace public (quartiers, transports, écoles, magasins, restaurants), et du racisme. Si le Noir brésilien ne cesse d'intérioriser les codes sociaux de domination depuis sa naissance, le Noir étranger – dans une certaine mesure, le Noir radicalement noir – est confronté aux représentations brésiliennes de la négritude. Selon le psychanalyste Jurandir Freire Costa, au Brésil « être noir est être violenté de manière constante, continue et cruelle, sans pause ou repos, avec une double injonction : celle d'incarner le corps et l'idéal du moi du sujet blanc, et celle de refuser, de nier, d'annuler la présence du corps noir ». Si la subjectivité du Noir brésilien semble être marquée par cette double injonction dès sa naissance, la confrontation des nouveaux migrants avec les représentations du Noir vient précisément mettre en évidence l'énonciation d'un discours ancré dans les non-dits et la violence de l'histoire du Brésil.

49 L'observation de Patrick, un jeune Congolais de quinze ans, vient questionner dans une mise en miroir critique le discours raciste : « Ici vous êtes tous blancs, je n'arrive pas à reconnaître qui est qui, vous vous ressemblez tous, vous vous habillez pareil, vous avez les mêmes cheveux, la même tête, chaque fois que je viens ici, j'ai du mal à reconnaître les gens. » Le regard étranger des Noirs africains ou caribéens récemment arrivés ne permet pas seulement de révéler les dynamiques sociales brésiliennes mais il inverse aussi – grâce à sa distanciation – la logique de l'idéologie raciale qui fait de la blanchitude la normalité et de la négritude la différence.

Conclusion

50 Un mois après la Coupe du monde de football, Caritas et d'autres associations ont sifflé, à São Paulo, le coup d'envoi de la Coupe du monde des réfugiés où se sont affrontés pour des matches amicaux seize pays dont les Haïtiens (vainqueurs en 2014), les Congolais, les Ivoiriens, les Camerounais (vainqueurs en 2015), les Pakistanais, les Irakiens, les Maliens, les Syriens, etc. Cet événement, bien médiatisé, symbolise le paradigme brésilien du peuple accueillant et mélangé mais il défend aussi les appartenances culturelles et le respect des héritages.

51 Cet événement participe de l'expérience ambiguë des migrants récemment arrivés au Brésil qui, en particulier pour les populations noires, sont confrontés à des formes violentes de racisme. La réaction d'une partie de la population brésilienne qui traverse actuellement une crise économique et politique sérieuse est marquée par le refoulé de sa propre histoire : une histoire de la race où vient se cristalliser la figure de l'étranger et où le discours de l'accueil dérape face aux résurgences de racisme, où la notion positive de métissage s'assombrit lorsqu'il est question pour le Blanc d'être à égalité avec le Noir.

52 L'analyse des formes contemporaines de racisme dans le Brésil en crise doit emprunter plusieurs perspectives : la dimension historique qui interroge la construction du lien national aux migrations et à l'esclavage ; la dimension territoriale et celle des formes de sociabilité dans le paysage urbain, en l'occurrence celui de São Paulo façonné par les migrations anciennes et récentes ; enfin les dimensions sociologiques et psychologiques. En effet, la perspective sociologique, qui explique les différences de situation entre les diverses communautés récemment arrivées doit être précisée grâce à une analyse psychologique des perceptions subjectives des migrants.

53 La rencontre entre les habitants de la mégapole et les réfugiés n'est pas sans violence et a fait renaître des formes de racisme qui viennent directement interroger la population brésilienne actuelle. Derrière le racisme c'est aussi la « race » intimement liée à la question du corps et de la couleur de peau qui ressurgit, et pas seulement la « race sociale » (Schwarcz 2012) comme catégorie construite pour mieux interroger et réduire les inégalités sociales. Et Ta-Nehisi Coates de rappeler (2016, 23) que « la race naît du racisme et non le contraire ».

Bibliografia

Agier, Michel. 2015. *Anthropologie de la ville*. Paris : PUF.

Baeninger, Rosana, dir. 2012. *Imigração boliviana no Brasil*. Campinas : Nepo-Unicamp/Fapesp/CNPq/Unfpa.

Barreto, Luiz Paulo Teles Ferreira, dir. 2010. *Refúgio no Brasil : a proteção brasileira aos refugiados e seu impacto nas Américas*. Brasília : ACNUR/Ministério da Justiça. Disponible sur : http://www.acnur.org/t3/fileadmin/Documentos/portugues/Publicacoes/2010/Refugio_no_Brasil.pdf (consulté le 19 octobre 2017).

Coates, Ta-Nehisi. 2016. *Une colère noire*. Paris: Autrement [éd. orig. (2015): *Between the World and Me*. New York: Siegel & Grau/Penguin Random House].

Costa, Jurandir Freire. 1984. « Da cor ao corpo. » In *Id., Violência e Psicanálise*, 103-116. Rio de Janeiro : Edições Graal.

Fernandes, Florestan. 1964. *A integração do negro na sociedade de classes*. vol. I – *Ensaio de interpretação sociológica*. São Paulo : FFCL-USP.

Gonçalves Filho, José Moura. 1998. « Humilhação social – um problema político em psicologia. » *Revista de Psicologia USP* 9 (2) : 11-67.

DOI : 10.1590/S0103-65641998000200002

Hassoun, Jacques. 1998. « O estrangeiro : um homem distinto. » In *O estrangeiro*, dirigé par Caterina Koltai, 83-104. São Paulo : Escuta.

IBGE. 2015. « A janela para olhar o país. PNAD – Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios. Síntese de Indicadores 2014. » Disponible sur : <https://ww2.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/imprensa/ppts/00000024052411102015241013178959.pdf> (consulté le 3 novembre 2017).

Jaime, Pedro & Ari Lima. 2013. « Da África ao Brasil : entrevista com o Prof. Kabengele Munanga. » *Revista de Antropologia* 56 (1) : 507-551.

ONU-BR. 2014. « Avanços e desafios da proteção aos refugiados no Brasil. » Brasília : Nações Unidas no Brasil. Disponible sur : <https://nacoesunidas.org/wp-content/uploads/2016/01/UN-Position-Paper-Protection-of-Refugees.pdf> (consulté le 23 août 2017).

Osorio, Rafael Guerreiro. 2003. *O sistema classificatório de « cor ou raça » do IBGE*. Texto para discussão n° 996. Brasília : Ipea. Disponible sur : <http://www.acaoeducativa.org.br/fdh/wp-content/uploads/2012/10/quesito-cor-IBGE.pdf> (consulté le 19 octobre 2017).

Ribeiro, Darcy. 1995. *O povo brasileiro : a formação e o sentido do Brasil*. São Paulo : Companhia das Letras.

Saglio-Yatzimirsky, Marie-Caroline. 2015. « Quelle culture pour les sociétés multiculturelles ? L'Inde et le Brésil : esquisse d'une comparaison. » *Le Débat* 186 : 44-53.

Schwarcz, Lilia Moritz. 2012. *Nem preto, Nem branco, muito pelo contrario*. São Paulo : Companhia das Letras.

Telles, Edward. 2003. *Racismo à brasileira : uma nova perspectiva sociológica*. Rio de Janeiro : Relume-Dumará/Fundação Ford.

Truzzi, Oswaldo. 2005. « Libanais et Syriens au Brésil, 1880-1950. » *Revue Européenne des Migrations Internationales* 18 (1) : 123-147.

UNHCR. 2007. « Convention et protocole relatifs au statut des réfugiés. » Genève : The UN Refugees Agency. Disponible sur : <http://www.unhcr.org/fr/4b14f4a62> (consulté le 23 août 2017).

Véran, Jean-François, Débora Noal da Silva & Tyler Fainstat. 2014. « Nem refugiados, nem migrantes : a chegada dos haitianos à cidade de Tabatinga (Amazonas). » *Dados* 57 (4) : 1007-1041.

Notas

1 « Seis imigrantes haitianos são baleados em São Paulo », *Carta capital*, 8 août 2015. Disponible sur : <https://www.cartacapital.com.br/blogs/parlatorio/seis-imigrantes-haitianos-sao-baleados-em-sao-paulo-9027.html> (consulté le 23 août 2017).

2 Daniel Mello, « Haitianos que sofreram ataque vão a hospital para avaliar retirada de projéteis », *EBC- Agência Brasil*, 10 août 2015. Disponible sur : <http://agenciabrasil.ebc.com.br/direitos-humanos/noticia/2015-08/haitianos-devem-ir-hospital-para-avaliar-possibilidade-de-retirada> (consulté le 23 août 2017).

3 Le recensement et les statistiques démographiques brésiliennes de l'Institut brésilien de géographie et de statistique (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística – IBGE), proposent une classification raciale selon la couleur de la peau. Aujourd'hui cinq grandes catégories organisent la population entre Blancs, Noirs, « Bruns » (issus du métissage entre Noirs et Blancs), Jaunes et Indigènes (*Branços, Pardos, Pretos, Amarelos, Indígenas*) et se déclinent en une palette de couleurs issues des croisements possibles. Si *preto* désigne le Noir de peau et *pardo* inclut plusieurs nuances de brun, ces deux catégories du recensement peuvent être agrégées en une seule si on considère la catégorie vécue, celle de « Noir », en particulier lorsque le sentiment d'appartenance est en jeu (Blancs vs Noirs). Voir infra.

4 La « race » comme construit social est un facteur déterminant de la hiérarchie socioéconomique actuelle au Brésil, au point que les quotas « raciaux » accompagnent les quotas sociaux dans les politiques de discrimination positives (Schwarcz 2012 ; Saglio-Yatzimirsky 2015 ; Telles 2003).

5 Les chiffres sont issus du rapport du Comitê Nacional para os Refugiados (CONARE) d'avril 2016 qui publie les chiffres de 2015. Le dernier rapport disponible date de décembre 2016. Disponible sur : <http://www.acnur.org/portugues/recursos/estatisticas/dados-sobre-refugio-no-brasil> (consulté le 11 octobre 2017).

6 « No centro de disputa política, haitianos vivem incerteza em São Paulo », *Deutsche Welle*, 30 avril 2014. Disponible sur : <http://www.dw.de/no-centro-de-disputa-pol%C3%ADtica-haitianos-vivem-incerteza-em-s%C3%A3o-paulo/a-17603711> (consulté le 23 août 2017).

7 Voir le rapport du CONARE de décembre 2016 à l'adresse : http://www.justica.gov.br/noticias/brasil-tem-aumento-de-12-no-numero-de-refugiados-em-2016/20062017_refugio-em-numeros-2010-2016.pdf (consulté le 11 octobre 2017).

8 En juin 2014, l'ambassadeur du Brésil au Pakistan a suspendu l'exigence de visa pour les ressortissants pakistanais qui souhaitaient entrer au Brésil pour voir la Coupe du monde. Une dizaine d'entre eux a demandé l'asile politique.

9 Résolutions n° 08/2006 et 27/1998 du CNIg.

10 Celso Amorim, « O Brasil e o “renascimento africano” », *Folha de S. Paulo*, 25 mai 2003. Disponible sur : <http://www1.folha.uol.com.br/fsp/opiniao/fz2505200308.htm> (consulté le 23 août 2017).

11 Cette observation ne préjuge en rien de l'importance de la politique de l'Argentine en matière de migrations développée à la même période.

12 La Congrégation des missionnaires de Saint-Charles (placée sous la protection de saint Charles Borromée) a été fondée en Italie en 1887 par Jean Baptiste Scalabrini pour aider les migrants et les réfugiés politiques. Elle est aussi connue comme Congrégation des scalabrinien.

13 Parmi les mesures phares, la coordination a créé un centre d'accueil pour les réfugiés (Centro de Referencia e Acolhida para Imigrantes – CRAI) avec support juridique et psychologique, ainsi qu'un bureau de professionnalisation et des foyers spécialisés dans l'accueil de populations migrantes.

14 Résolution normative du CONARE n° 17 du 20 septembre 2013. Disponible sur : <https://www.legisweb.com.br/legislacao/?id=258708> (consulté le 23 août 2017).

15 Sur la base du retour de la paix et de la stabilité politique en Angola et au Libéria, l'UNHCR a proposé en 2012 de nouvelles mesures facilitant l'obtention du visa de résidence permanente au Brésil pour leurs ressortissants. Cf. ONU-BR (2014).

16 La Convention de Genève ou Convention de 1951 relative au statut des réfugiés et le Protocole de 1967 sont les textes de référence pour fixer le statut des réfugiés et les obligations des États membres. Cf. UNHCR (2007).

17 Outre la référence à l'importante littérature sur les populations migrantes qui composent São Paulo, on pense ici à la ville dans la perspective de Michel Agier (2015) comme produit de dynamiques identitaires et de recompositions interethniques, souvent impulsées par ses marges, qui fondent sa modernité.

18 Parmi les divers projets de réhabilitation du centre de la ville, la municipalité a inauguré en 2014 le programme De Braços Abertos [À bras ouverts] qui a permis de réduire de 80 % le flux d'usagers de drogues et les indices de criminalité. Voir « Prefeitura finaliza primeira etapa do programa “De Braços Abertos” na Cracolândia », Prefeitura de São Paulo, Secretaria Especial de Comunicação, 16 janvier 2014. Disponible sur : <http://www.capital.sp.gov.br/noticia/prefeitura-finaliza-primeira-etapa-do-programa> (consulté le 23 août 2017).

19 La Société de bienfaisance musulmane de Santo Amaro (Sociedade Beneficente Muçulmana de Santo Amaro – SOBEM) est liée à la mosquée locale et organise des actions en faveur des réfugiés syriens.

20 Ana Gebrim a monté la cellule d'accueil psychologique de Caritas à São Paulo en 2013 et y a proposé une consultation jusqu'en 2016.

21 Voir le travail de l'équipe de psychanalystes de Miriam Debieux (Institut de Psychologie de l'USP et de l'Université catholique de São Paulo – PUC-SP) autour du projet Veredas, qui propose un accompagnement psychothérapeutique des migrants sur leur lieu d'accueil à la Casa do Migrante.

22 Ces *bandeirantes* qui organisaient des expéditions dans les terres intérieures sous la bannière portugaise, à la recherche de richesses minières, sont magistralement représentés par la statue qui orne le parc Ibirapuera, centre symbolique de São Paulo et qui figure des Noirs, des mamelouks et des Indigènes convertis au christianisme qui portent la croix.

23 Un important réseau de diverses communautés musulmanes s'est récemment développé dans les États du Sud brésilien, grâce à la croissance des emplois dans les entrepôts frigorifiques de viande halal.

24 Tous les noms de personnes ont été modifiés par souci de confidentialité.

25 L'épouse de Zaki est prise en charge par les psychologues cliniciens dans le cadre d'une consultation de groupe à la Casa do Migrante. Celle-ci s'est plainte quelques mois après l'entretien avec son mari des réactions violentes de ce dernier qui ne supporte pas l'informalité et la liberté laissées aux femmes au Brésil.

26 À titre illustratif le taux de chômage au Brésil est tombé de 12,4 % en 2003 à 5,4 % en 2013, mais deux années plus tard, en 2015, il est remonté à 8,9 %. Dans le même sens, le Brésil est, en 2010, la puissance phare des BRIC avec 7,5 % de taux de croissance, il connaît une croissance quasi nulle en 2014 (+ 0,2 %) et une récession importante en 2015 (- 4 %). Au premier semestre 2017, le taux de chômage est de 13,7 %. Voir : <https://ibge.gov.br/> (consulté le 23 août 2017).

27 Edgar Maciel, « Chegada de refugiados faz xenofobia crescer mais de 600 % no Brasil, mas nem 1 % dos casos chega à Justiça », *Huffpost Brasil*, 20 juin 2016. Disponible sur : http://www.huffpostbrasil.com/2016/06/20/xenofobia-brasil-justica_n_10558742.html (consulté le 23 août 2017).

28 Emilio Sant'Anna, « Dobra número de haitianos que chegam a SP em busca de emprego », *Folha de S. Paulo*, 11 mars 2015. Disponible sur : <http://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2015/03/1601095-dobra-numero-de-haitianos-que-chegam-a-sp-em-busca-de-emprego.shtml> (consulté le 23 août 2017).

29 Commentaires des lecteurs de l'article « Emprego para haitianos caiu para 5 %, diz padre que acolhe imigrantes em SP » publié dans la revue en ligne de la chaîne Globo le 20 mai 2015. Disponible sur : <http://g1.globo.com/sao-paulo/noticia/2015/05/emprego-para-haitianos-caiu-para-5-diz-padre-que-acolhe-imigrantes-em-sp.html> (consulté le 23 août 2017).

30 On estime à 4,8 millions de personnes le nombre total d'Africains réduits en esclavage et envoyés au Brésil entre le XVI^e et le XIX^e siècles.

31 IBGE (2015, 5).

32 Les Haïtiens blessés se sont plaints des difficultés à être soignés à l'hôpital public (cf. supra). L'un d'eux n'a vu la balle retirée de sa jambe qu'au bout de 17 jours, une fois le membre infecté.

« Foram 17 dias e 17 noites em que Hudson ficou com a bala alojada no calcanhar. Em meio a uma grave infecção, teve febre e foi levado às pressas ao Hospital Vergueiro, na zona sul de São Paulo. » Disponible sur : http://www.huffpostbrasil.com/2016/06/20/um-ano-apos-ser-baleado-haitiano-quer-ir-embora-tenho-medo-de_a_21688221 (consulté le 11 octobre 2017).

Para citar este artigo

Referência eletrônica

Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky e Ana Gebrim, « « Nouvelles migrations » au Brésil : des représentations de l'accueil aux formes contemporaines de racisme », *Brésil(s)* [Online], 12 | 2017, posto online no dia 29 Novembro 2017, consultado o 08 Abril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/2313> ; DOI : 10.4000/bresils.2313

Autores

Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky

Marie Caroline Saglio-Yatzimirsky est professeur des universités en anthropologie sociale à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), psychologue et chercheur au Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA, UMR 245, IRD-Paris Diderot-INALCO).

Ana Gebrim

Ana Gebrim est psychologue et sociologue. Elle supervise des équipes de psychologues et de psychanalystes à la Casa do Migrante (Grupo Veredas, Université de São Paulo – USP), a animé l'équipe de santé mentale de Caritas à São Paulo et a été consultante auprès du CICR. Elle poursuit sa thèse (USP-INALCO) sur la question de la prise en charge des réfugiés au Brésil.

Direitos de autor



Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.